



AVRIL 2026

Mémoire d'Auschwitz ASBL  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000  
Bruxelles Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

BRECHT CAPIAU - EXPERT POUR MÉMOIRE D'AUSCHWITZ ASBL

# ANALYSE



## QUISLING

QUISLING: THE FINAL  
DAYS. CONFESSIONS D'UN  
COLLABORATEUR



Dans l'univers du cinéma, lorsqu'un nom de famille devient un adjectif, c'est généralement bon signe. « Fellinesque » et « lynchien » évoquent, par exemple, les styles de réalisateurs qui ont marqué de leur empreinte l'histoire du septième art. Quand le public et la presse emploient de tels termes pour parler de l'œuvre d'un autre cinéaste, il faut donc y voir une solide marque de reconnaissance.

Par contre, quand le nom d'un personnage politique devient un nom commun, c'est généralement moins bon signe. C'est ce qui s'est produit avec Vidkun Quisling (1887-1945), le ministre-président du Gouvernement national de Norvège pendant la Seconde Guerre mondiale. D'après l'*Oxford English Dictionary*, « to act as a quisling » signifie « agir comme un traître ».

Aujourd'hui, ce personnage controversé est au centre d'une œuvre du réalisateur norvégien primé Erik Poppe. Le film suit Quisling dans les derniers mois de sa vie, alors qu'il se « confesse » au prêtre Peder Olsen, dont le journal sert de point de départ à l'histoire.

### **De l'humanisme à l'anticommunisme**

Explorer les derniers mois de Vidkun Quisling est un exercice d'équilibre dont il ne faut pas sous-estimer la difficulté. Le résultat aurait toutefois pu être plus digeste, moyennant quelques touches de mise en contexte. D'un côté, le long métrage propose un fascinant portrait psychologique d'un politicien qui ne semble pas saisir ce qu'il a déclenché et ne ressent par conséquent aucune culpabilité. D'un autre côté, l'œuvre n'est pas vraiment accessible aux profanes, ses créateurs ayant négligé de fournir un contexte historique qui nous semble pourtant bien nécessaire.

Vidkun Quisling est né le 18 juillet 1887 à Fyresdal, en Norvège. L'éducation reçue de son père, pasteur luthérien aimant mais strict, a fait du fils un étudiant loyal et doué, qui se préoccupe du sort des moins bien lotis. En 1921, Vidkun se rend à Kharkiv, en Ukraine, à la demande du Haut-Commissaire de la Société des Nations, Fridtjof Nansen. Il y contribue à l'aide humanitaire apportée aux millions de victimes de la guerre civile provoquée par la révolution russe. À peine quatre ans plus tard, le Norvégien part porter secours aux survivants du génocide arménien. À cette époque, le sens moral de Quisling est toujours intact, mais cela ne restera pas longtemps le cas.

De ses voyages dans l'Union soviétique, il ramène non seulement Maria Pasek, une maîtresse/épouse qui joue un rôle important dans le film, mais aussi une haine intense du communisme. En plus de boycotter régulièrement ses projets, les dirigeants soviétiques semblent en effet faire peu de cas de leurs propres concitoyens. Le Quisling, qui rentre définitivement en Norvège en 1929, n'est plus l'humaniste de Kharkiv, mais bien un anticommuniste pur et dur. Lorsque la Grande Dépression frappe la Norvège, il voit son pire cauchemar prendre forme : un chaos social qui pourrait très bien profiter aux communistes. Il se dit alors que le seul moyen d'éviter le désastre est d'entrer en politique.

En mai 1933, après un passage peu fructueux au sein du gouvernement en tant que ministre de la Défense, le politicien débutant fonde le Nasjonal Samling (NS), dont il compte faire l'homologue norvégien du NSDAP allemand. C'est que le président du NS, qui partage les profonds sentiments anticommunistes d'Hitler, en est un fan de la première heure. La grosse différence entre les deux hommes est que Quisling n'a pas une once de charisme. Les enregistrements des discours du Norvégien montrent un bureaucrate rasoir qui récite un texte par cœur. Aux élections de 1933 et 1936, les résultats du NS sont quasi négligeables. Tout change toutefois en 1939, quand Vidkun Quisling rencontre le nazi Alfred Rosenberg. Convaincu de l'utilité d'un collaborateur scandinave, l'idéologue fait remonter le nom de Quisling dans les hautes sphères nazies. En décembre, le président du NS obtient même une audience avec le Führer en personne !

En fin de compte, Quisling fournit tellement d'informations stratégiques aux nazis que l'invasion de la Norvège, en mai 1940, est un jeu d'enfant pour les Allemands. Et quand le politicien est nommé chef du gouvernement de son pays, sa réputation de traître est définitivement établie. Le roi Haakon de Norvège qualifie son régime d'illégal et la presse britannique conteste sa légitimité à grand renfort de dessins peu flatteurs. De leur côté, les nazis réalisent peu à peu que leur *fanboy* n'est rien de plus qu'une marionnette dépourvue de talent et incapable de tenir « son pays » en laisse. Ils décident par conséquent de placer un deuxième homme à la tête de la Norvège. À partir de cet instant, Quisling fait office de figure publique officielle, mais toutes les décisions importantes sont prises en coulisse par le *Reichskommissar* Joseph Terboven. Le leader du NS comprend bien vite qu'il n'a aucun réel pouvoir, mais parvient à mettre sa frustration de côté, persuadé que les nazis agissent dans son intérêt. Lors de son procès, après la guerre, Vidkun Quisling maintiendra que tout ce qu'il a fait, il l'a fait par amour de la Norvège. Pourtant, les preuves du contraire ne manquent pas.

## Une vocation

Dans la scène d'ouverture de *Quisling: The Final Days*, l'homme s'adresse à la nation norvégienne. Hitler est mort et tout ce qu'il reste du Troisième Reich est un tas de ruines. Il est clair pour tout le monde que les nazis ont perdu la partie. Pour tout le monde... sauf Quisling qui tient un discours pompeux dans lequel il déclare qu'Adolf Hitler restera gravé dans les mémoires comme un politicien grandiose et que la seule erreur jamais commise par le Führer a été de ne pas signer de traité de paix avec les Anglais, car, ensemble, ils auraient pu défaire les bolchéviques ! La fin est proche et, pourtant, Quisling est abasourdi lorsqu'il est envoyé tout droit en prison, lui qui s'attendait à recevoir les honneurs après sa reddition. Gard B. Eidsvold campe Quisling à la perfection, mêlant une ressemblance physique saisissante à un maniérisme impeccablement calibré, le tout sur fond de catharsis personnelle. Le père de l'acteur compte en effet parmi les victimes du régime meurtrier. Bourreau et descendant d'une victime se fondent ainsi dans un jeu remarquable où le passé prend corps dans un reflet du présent.

Le châtiement est un mal nécessaire après les ravages d'une guerre, mais il ne faut pas négliger de laisser aux coupables une chance de se repentir et de faire la paix avec leur sort. C'est d'ailleurs la vocation de Peder Olsen, un prêtre auquel l'évêque Berggrav confie l'accompagnement spirituel de Vidkun Quisling. L'évêque est convaincu que l'ancien président du NS ne pourra pas échapper à sa sentence, mais estime qu'il ne faut pas non plus le laisser se poser en martyr. Deux vocations, l'une née d'une foi naïve en l'idéal nazi et l'autre d'une profonde humanité, se heurtent de plein fouet dans une petite cellule de la Mollergata 19, le siège de la police d'Oslo. Le cadrage imaginé par le directeur de la photographie, Jonas Alarik, crée une véritable impression de claustrophobie. Condamnés à un impitoyable « huis clos », les deux personnages n'auront d'autre choix que de regarder leurs illusions en face, même si leurs premiers échanges prennent la forme de tribunes que chacun utilise pour défendre ses valeurs et ses normes. Une vocation peut-elle être mauvaise ? C'est la question qui hante les deux hommes.

## Le pharisien et le publicain

Dans ce long métrage, le réalisateur Erik Poppe multiplie les références bibliques, en commençant par un espace exigu paré d'une palette de couleurs allant du vert perroquet au rouge grenat qui donne à la cellule de Quisling des allures d'antichambre de l'enfer. En outre, la toile de fond du film n'est autre que la parabole du pharisien et du publicain.

Au premier siècle de l'ère chrétienne, les pharisiens étaient célèbres pour leur piété et leur application stricte des préceptes de Moïse. Les publicains collaboraient quant à eux avec les Romains, si bien que la population les fuyait comme la peste. Cette parabole, tirée de l'Évangile selon Luc (chapitre 18, versets 9 à 14), renverse ces perceptions historiques en faisant du pharisien l'hypocrite et du publicain le justifié. La morale de l'histoire est donc qu'il ne faut jamais juger une personne sans la connaître.

Reste à savoir qui, de Quisling ou d'Olsen, est le publicain du film. Réponse : aucun des deux. Poppe révèle, dans un coup de théâtre, que les protagonistes de *Quisling: The Final Days* sont en fait deux pharisiens. Le politicien est le principal responsable des souffrances de son pays, mais il n'aurait jamais pu agir de la sorte sans le soutien ou l'indifférence d'une bonne partie de la population norvégienne. Quant au père Olsen, il confesse à Quisling qu'il a péché pendant la Seconde Guerre mondiale. Le cinéaste s'attaque ainsi aux illusions du public lui-même en montrant que la frontière entre coupable et victime est parfois plus ténue qu'on ne le pense.

### **Erik Poppe : chroniqueur des traumatismes nationaux norvégiens**

À l'international, Erik Poppe s'est surtout illustré par ses dissections des traumatismes nationaux de la Norvège. Parmi sa trilogie d'analyses thématiques, dont *Quisling: The Final Days* marque, selon toute vraisemblance, la clôture, la plus remarquable est sans aucun doute *Utoya : 22 juillet*.

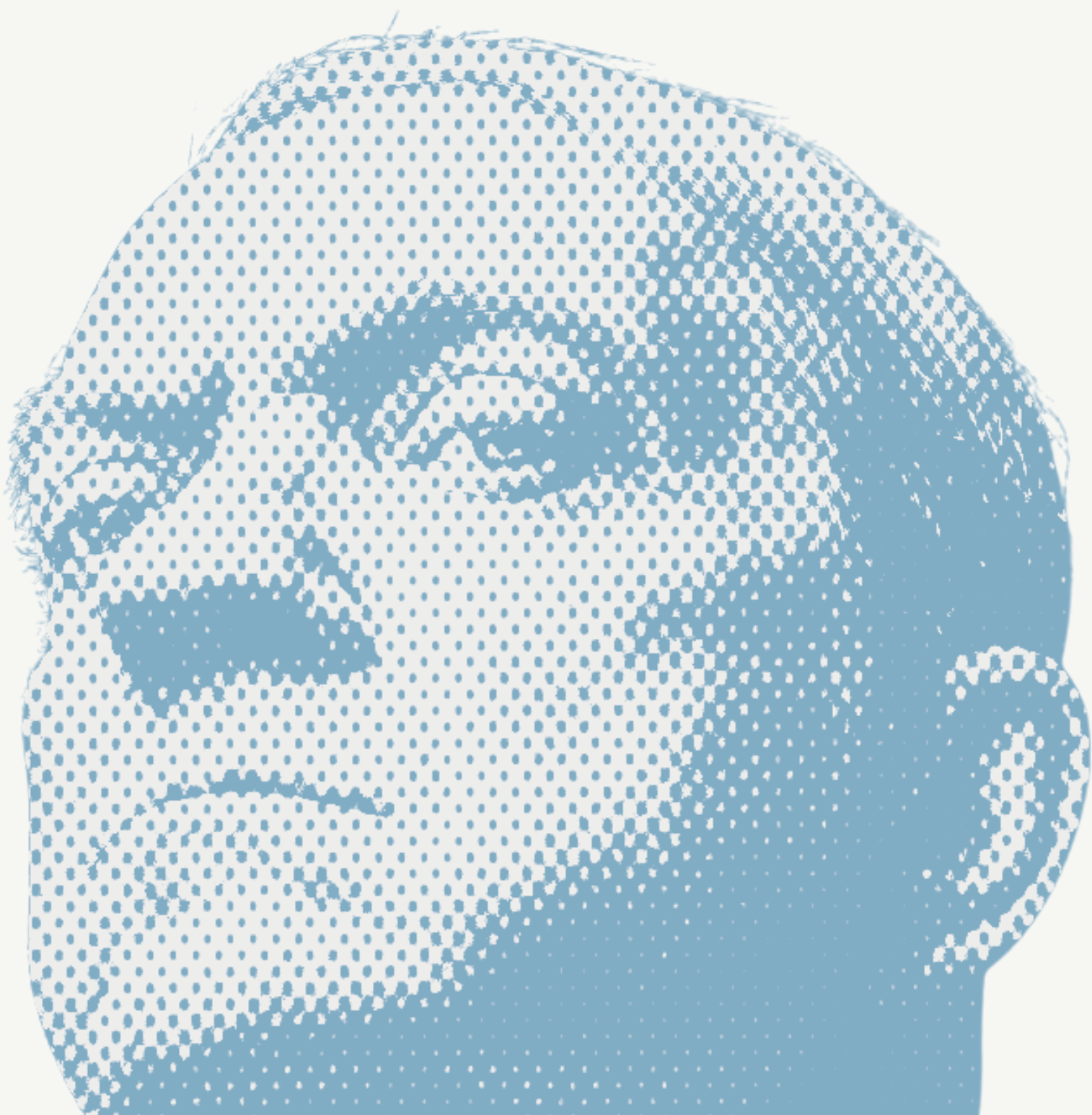
Erik Poppe a en effet recréé, en collaboration avec quarante victimes, le massacre commis par Anders Behring dans un camp d'été en 2011. Pour ce projet, le cinéaste a opté pour une restitution en temps réel : le véritable attentat a duré vingt-sept minutes et a la même durée dans le film. Il a également privilégié les séquences longues, évitant les coupures pour capturer pleinement le sentiment de panique. Le résultat est un film haletant dont le spectateur ne sort pas indemne. Malheureusement, on ne peut pas en dire autant de *Quisling: The Final Days*.

Ce que le long métrage gagne en profondeur, livrant un intrigant portrait psychologique d'un homme qui refuse de faire face à ses actes, il le perd en complétude, l'absence de contexte reléguant certains sujets au rang de simples mentions lancées lors du procès de Quisling ou pendant l'une ou l'autre conversation entre le père Olsen et la femme du politicien. Difficile de comprendre pourquoi Poppe n'a pas intégré un ou plusieurs flashbacks à son film pour offrir à son public un contexte pourtant plus que nécessaire.

D'aucuns pourraient même arguer qu'une minisérie aurait été plus adaptée, puisque ce format donne aux cinéastes davantage de temps et d'espace pour étoffer leur récit et la biographie de leurs personnages.

*Quisling: The Final Days* se présente comme une joute psychologique entre deux hommes qui défendent des conceptions complètement différentes du crime et du châtement. Le premier s'accroche obstinément au passé et à une vérité absolue qui lui permet de se soustraire à ses responsabilités. L'autre rejette au contraire cette vérité absolue et entend recourir aux concepts de crime et de châtement de manière juste pour parvenir à une nouvelle synthèse morale acceptable pour tous. Dans le film, la poursuite d'une catharsis intérieure se fait aux dépens d'une complétude qui aurait pourtant aidé le spectateur à atteindre cette catharsis<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Traduit du néerlandais par Ludovic Pierrard



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

*Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.*

*À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.*

*Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.*